

## **APPENDICES**

## UNE BREVE HISTOIRE DU BOUDDHISME

### Transmission de l'Inde au Japon

#### 1. L'INDE

L'un des événements les plus marquants de l'histoire spirituelle de l'homme se produisit quand la "Lumière de l'Asie" se mit à briller dans la partie centrale de l'Inde et que la Source de la Grande Sagesse et de la Grande Compassion se mit à jaillir, afin d'enrichir au cours de nombreux siècles et jusqu'à nos jours, le patrimoine spirituel de l'humanité.

Le Bouddha Gautama, connu par les bouddhistes sous le nom de Sâkyamuni, le "Sage du Clan des Sâkyas", abandonna sa maison, devint un mendiant et tourna ses pas vers le Sud du Magadha. On pense que c'est au milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ qu'il atteignit finalement l'Illumination sous l'Arbre de Bodhi. Depuis ce moment-là jusqu'à celui de sa "Grande extinction", c'est-à-dire de son entrée dans le Grand Nirvâna Final (Mahâ-pari-nirvâna), il entreprit des efforts inlassables pendant 45 ans pour répandre sa doctrine de sagesse et de compassion. Dès lors, de grands temples bouddhistes ne cessèrent d'apparaître dans les royaumes et parmi les populations diverses de l'Inde Centrale.

Au temps du roi Asôka, qui régna de 268 à 232, et fut le 3<sup>e</sup> souverain de la dynastie Maurya, l'enseignement du Bouddha Gautama gagna l'Inde entière et eut même la possibilité de se répandre au-delà de ses limites.

L'Etat Maurya fut le premier des grands royaumes indiens. Au temps de son premier souverain, Candragupta (env. 317 – 293 av. J.-C.), il occupait déjà un vaste territoire, puisqu'il s'étendait des chaînes himalayennes au Nord, au Golfe du Bengale à l'Est, à l'Hindou Kouch à l'Ouest et aux Monts Vindya au Sud. Le roi Asôka aggrandit encore sa domination sur le plateau du Deccan par la conquête du Kalinga et d'autres régions.

On raconte que ce roi avait une nature très colérique, ce qui lui

valut le surnom de Candâsoka (le Furieux Aśoka). Cependant son caractère se modifia du tout au tout quand il constata les résultats désastreux de sa guerre de conquête contre le Kalinga et il devint l'un des adeptes les plus dévoués de la Doctrine de Sagesse et de Compassion. Dès lors, il fit de nombreuses choses comme un croyant bouddhiste. Parmi elles, il faut mentionner spécialement deux entreprises.

La première consiste dans "l'Edit gravé d'Aśoka", c'est-à-dire dans les principes de gouvernement fondés sur l'enseignement bouddhique que le roi fit graver sur des piliers de pierre ou sur des parois rocheuses, répandant ainsi la doctrine du Bouddha.

La seconde fut l'envoi de missions en dehors du royaume, dans des régions réparties dans toutes les directions, afin d'y transmettre la Doctrine de Sagesse et de Compassion. Il faut signaler spécialement que certaines de ces missions furent envoyées vers des régions telles que la Syrie, l'Egypte, la Cyrénaïque (Libye), la Macédoine et l'Epire, diffusant le Bouddhisme en long et en large dans le monde occidental. Il faut rappeler également que Mahendra (Pâli: Mahinda), envoyé à Śri Lankâ, obtint un grand succès "en établissant le merveilleux enseignement sur le merveilleux Lankâdvîpa (Pâli: Lankâdîpa)," et créa ainsi un point de départ pour la propagation de l'enseignement bouddhique dans l'ensemble de l'île.

## 2. L'ORIGINE DU BUDDHISME MAHAYANA

Le "Mouvement du Bouddhisme vers l'Est" a souvent été traité par les bouddhistes durant ces dernières années. Mais durant plusieurs siècles avant Jésus-Christ, la face du Bouddhisme fut évidemment tournée plutôt vers l'Ouest. C'est peu avant le début de l'ère chrétienne ou juste après que cette face du Bouddhisme commença à se tourner vers l'Est.

Cependant, avant d'aborder ce sujet, nous devons parler d'un grand changement qui s'était opéré dans le Bouddhisme. Ce changement n'est autre que la "Nouvelle Vague" connue sous le nom de Bouddhisme Mahâyâna ou Bouddhisme du Grand Véhicule, lequel planta alors de profondes racines et apparut comme l'un des

éléments les plus marquants de l'enseignement bouddhique à cette époque.

Quand, comment et d'où prit naissance cette "Nouvelle Vague"? Nul n'est capable de donner une réponse définitive à cette question. A cet égard, nous pouvons seulement signaler les faits suivants: premièrement, la tendance doit avoir pris naissance dans le courant de pensée de l'école Mahâsamghika, parmi les éléments les plus progressistes des moines de cette époque; deuxièmement, certains des éléments importants des Ecritures du Mahâyâna existaient déjà durant la période allant de un ou deux siècles avant Jésus-Christ au premier siècle de l'ère chrétienne. Et quand les magnifiques activités intellectuelles de Nâgârjuna, fondées sur les Ecritures du Mahâyâna, se développèrent, le Bouddhisme Mahâyâna apparaissait lui-même avec éclat au premier plan de l'histoire religieuse de ce temps.

Le rôle joué par le Bouddhisme Mahâyâna fut très important au cours de la longue histoire du Bouddhisme. Dans des pays comme la Chine ou le Japon, le Bouddhisme s'est développé au cours de l'histoire surtout sous l'influence du Mahâyâna. Ceci n'a rien d'étonnant, car le Mahâyâna avait déjà élaboré un nouvel idéal dans le but de sauver les masses, envisageant les nouveaux saints vivants sous la forme de Bodhisattvas voués à cet idéal. D'autre part, les conceptions mises au point par les penseurs du Mahâyâna pour supporter cet idéal dans le domaine métaphysique ou psychologique étaient réellement magnifiques. De la sorte, bien que d'un côté, le Mahâyâna se soit rattaché à l'enseignement du Buddha Gautama, de l'autre, il lui ajouta beaucoup de nouveaux développements concernant la Sagesse et la Compassion. Grâce à ces nouveaux développements, le Bouddhisme devint plein d'ardeur et d'énergie, et il vint enrichir l'Extrême-Orient comme le courant impétueux d'une grande rivière.

### 3. L'ASIE CENTRALE

Ce fut des pays de l'Asie Centrale que la Chine reçut tout d'abord le Bouddhisme. C'est pourquoi, afin de montrer comment

l'enseignement passa de l'Inde en Chine, il est nécessaire de parler de la Route de la Soie. Cette route passait par les territoires illimités de l'Asie moyenne et cherchait à relier l'Est et l'Ouest. Ce fut durant le règne du roi Wu (140-87 av. J.-C.) de la dynastie Han, dans la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, que cette voie commerciale fut ouverte. A cette époque, la domination des Han s'étendait loin vers l'Ouest et, en rejoignant des régions telles que la Tergane, la Sogdiane, Tukhara et même la Parthie, l'esprit de mercantilisme inspiré primitivement par Alexandre le Grand devint extrêmement actif. Et c'est le long de la route qui traversait ces régions que la soie joua un rôle primordial sur le plan commercial. C'est pourquoi cette route s'appela "Route de la Soie". A une époque située peu avant ou peu après le début de l'ère chrétienne, ce fut par cette route que l'Inde et la Chine établirent leurs premiers contacts. Ainsi, on peut dire que cette route fut tout aussi bien la "Route de la Diffusion du Bouddhisme".

#### 4. LA CHINE

L'histoire du Bouddhisme chinois a pour point de départ la réception des Ecritures bouddhiques et, par conséquent, leur traduction. L'oeuvre la plus vieille de cet ancien temps aurait été, dit-on, une traduction du "Sûtra en 42 Articles" (*Ssu-shin-êr-châng-ching*) faite par kâsyapamâtanga et d'autres pendant la période Ying-p'ing (58-76) du roi Ming de Han Orientaux Postérieurs. Cependant, aujourd'hui, on considère que cette attribution relève de la légende. Une opinion bien établie aujourd'hui admet que c'est An-shin-kao qui fit les premières traductions à Lo-yang de 148 à 171. De cette époque au temps de la dynastie Song du Nord (960-1129), le travail de traduction se poursuivit pendant près de mille ans.

Durant les premières années, ceux qui jouèrent le rôle le plus marquant dans l'introduction des Ecritures et leur traduction furent pour la plupart des moines venus d'Asie Centrale. An-shin-kao, par exemple, venait de Parthie; K'ang-sêng-K'ai (Sanghavar-man) vint

à Lo-yang au cours du III<sup>e</sup> siècle et traduisit le *Sukhâvatî-Vyûha* (le Sûtra de la Vie Infinie): or, c'était un homme de la région de Samarkande. De plus, Chu-fa-hu (Dharmaraksha), bien connu pour sa traduction du *Saddharmapundarîka* (le Lotus de la Bonne Loi), était originaire de Tukhâra et il s'établit à Lo-yang ou à Ch'ang-an de la fin au III<sup>e</sup> siècle au début du siècle suivant. Quand Kumârajîva, qui venait de Kucha, apparut au tout début du V<sup>e</sup> siècle, le travail de traduction atteignit en Chine son point culminant.

C'est vers cette époque que commença l'activité des moines qui se rendirent de Chine en Inde afin d'y apprendre le sanscrit et d'y chercher l'enseignement bouddhique. Le pionnier parmi ces moines fut Fahsien (339–420?). Il quitta Lo-yang en 399, se rendit en Inde et n'en revint que 15 ans plus tard. Le plus illustre des moines qui visitèrent l'Inde fut Hsüanchuang (602-664), qui partit pour l'Inde en 627 et revint au pays en 645, après 19 longues années. De son côté, I-ching (635-713) se rendit en Inde par mer en 671 et ne revint chez lui, par le même chemin, que 25 ans plus tard.

Ces moines visitèrent l'Inde de leur propre chef afin d'étudier le sanscrit; ils ramenèrent au pays les Ecritures qu'ils avaient choisies et ils jouèrent le rôle de direction dans le travail de traduction des Ecritures. En particulier, la capacité linguistique dont fit preuve Hsüan-chang fut extraordinaire; grâce à son activité énergique, le travail de traduction des Ecritures atteignit en Chine un autre point culminant. Les savants bouddhistes qui vinrent ensuite appelèrent "Vieilles Traductions" celles qui furent faites dans les premiers temps par des gens comme Kumârajîva, et "Nouvelles Traductions" celles qui firent Hsüan-chang et les traducteur plus tardifs.

Basées sur ces énormes volumes des Ecritures bouddhiques qu'ils avaient traduites du sanscrit, l'orientation de pensée et les activités religieuses de ces érudits s'imprégnèrent lentement, mais sûrement, de la mentalité chinoise. Ici apparurent pleinement la nature de leur

race, leurs besoins et leur confiance dans une telle tendance.

Que dans le domaine métaphysique, ils se soient dès le début tournés principalement vers la “Vacuité”, qui est prêchée dans la partie, “Prâjña”des Sûtra, est une manifestation de cette tendance. Plus tard, ils rejetèrent ce qu’on appelle couramment le Hînâyâna ou “Véhicule Inférieur” et tournèrent leur esprit exclusivement vers le Mahâyâna ou “Grand Véhicule”, et cela aussi est significatif. En outre, cette tendance devint de plus en plus marquante dans la Secte Tendai et on peut dire qu’elle atteignit son plus haut point quand la Secte Zen apparut.

Ce fut dans la dernière moitié du VI<sup>e</sup> siècle que la Secte Tendai atteignit sa plénitude en Chine et cela sous l’influence de Tendai Daishi ou Chi-i (538-597), son 3<sup>e</sup> patriarche. Ce dernier fut l’un des plus éminents représentants de la pensée bouddhique et la classification critique des enseignements du Bouddha en 5 périodes et 8 genres élaborée par ce saint homme a longtemps exercé une large influence sur le Bouddhisme aussi bien en Chine qu’au Japon.

Un examen plus poussé montrerait qu’en Chine, les divers Sûtra furent introduits sans qu’on tienne compte de l’ordre chronologique de leur composition et aussi qu’ils soient traduits dans l’ordre de leur arrivée. Devant la masse énorme de ces Sûtra, la question se posa de savoir quelle était leur origine et quelle était leur valeur. Il était nécessaire de considérer le Bouddhisme dans son ensemble et de se situer soi-même suivant la compréhension qu’on en avait. En ce qui concerne la classification des Sûtra, la tendance de la pensée chinoise joua un rôle de premier plan. La classification de Chih-i fut la plus systématique et, par conséquent, elle fut merveilleusement persuasive. Mais avec l’apparition de la recherche bouddhique moderne, même cette influence prépondérante vint à disparaître.

Dans l’histoire du Bouddhisme chinois, “celle qui vint en dernier” fut la Secte Zen. On dit que son fondateur fut un religieux

venu de l'étranger et appelé Bodhidharma (? -528 ap. J.C.). Cependant, la souche plantée par lui ne donna sa glorieuse fleur qu'après le temps de Hui-nêng (638-713), le 6<sup>e</sup> patriarche de cette tradition. Mais après le VIII<sup>e</sup> siècle, la Secte produisit en Chine une belle série de moines de talent, qui assurèrent la prospérité du Zen pour une période de plusieurs siècles.

Quand on interrogeait ces moines sur leurs opinions, ils invoquaient les "enseignements authentiques du Bouddha, leur maître originel" ou "une transmission des enseignements en dehors de tout texte écrit". Mais en Chine, l'enseignement n'était rien d'autre que le contenu des Sûtra. C'était d'ailleurs pour cette raison que les Chinois avaient introduit les Sûtra et avaient voué leurs efforts à leur traduction durant de nombreux siècles. Néanmoins, mettant à l'écart ces Ecritures pleines de mérites, ils se mirent à penser que l'enseignement s'était transmis "sans texte écrit", et la "méditation sans objet" passa à leurs yeux pour contenir l'enseignement authentique du fondateur du Bouddhisme. Pour percer le secret de cette opinion étrange, on peut imaginer qu'il s'agissait là d'une nouvelle manière de considérer le Bouddhisme et qu'elle s'enracinait profondément dans la mentalité du peuple chinois. Ce n'était là rien d'autre qu'un Bouddhisme envisagé "à la chinoise". Toutefois, avec l'apport de ce courant frais, le courant de l'enseignement du Bouddha Gautama s'amplifia encore davantage et fut un enrichissement pour les pays de l'Extrême-Orient.

## 5. LE JAPON

L'histoire du Bouddhisme au Japon commence au cours du VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. En 538, le roi de Paikcké (en jap.: Kudara; aj.: Corée) envoya son ambassadeur afin de présenter à la Cour Impériale de l'Empereur Kimmei, une image du Bouddha et un volume des Sûtra. Ce fut la première introduction du Bouddhisme au Japon. L'histoire du Bouddhisme au Japon a donc maintenant plus de 1400 ans.

Dans cette longue histoire, nous pouvons étudier le Bouddhisme japonais en relation avec trois foyers. Le premier de ces foyers



concerne le Bouddhisme des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Pour illustrer cela d'une manière concrète, nous pouvons mentionner le Temple Horyuji (607) et le Temple Todaiji (752), ces deux sanctuaires ayant été construits durant cette période. Quand on repense à ce temps-là, il ne faut pas oublier que le niveau culturel était extraordinairement élevé dans toute l'Asie. A cette époque, tandis que la civilisation occidentale semblait dans une obscurité profonde, celle de l'Orient développait un mouvement étonnamment actif et grandiose. En Chine, en Asie Centrale, en Inde et dans les pays du Sud-Est, une activité vigoureuse se déployait dans le domaine intellectuel, religieux et artistique. Se joignant à ce mouvement, le Bouddhisme baigna le monde oriental de son vaste courant d'humanisme. Le nouveau mouvement de la culture japonaise, ainsi qu'en témoignent les constructions du brillant Horyuji et du magnifique Todaiji, et aussi les activités religieuses et artistiques très colorées qui leur furent liées, est bien connu pour montrer que le souffle issue de ce niveau culturel, qui couvrait alors les vastes étendues de l'Asie, atteignait jusqu'aux confins de l'Extrême-Orient.

Le peuple japonais, qui était jusqu'alors peu civilisé, baignait maintenant dans le courant d'une grande culture et la fleur de la civilisation s'épanouissait pour lui d'une manière subite. Tel fut le tour de la bonne fortune qui favorisa le peuple japonais à cette époque. Le principal responsable de l'éveil de cette culture internationale ne fut rien d'autre que le Bouddhisme. De ce fait, les temples bouddhistes de ce temps-là devinrent les foyers de la brillante culture internationale et les moines jouèrent un rôle directeur dans la nouvelle éducation. Ils développèrent une large et vaste culture beaucoup plus qu'une simple religion. Tel était la situation du Bouddhisme quand il fut introduit pour la première fois au Japon.

Au IX<sup>e</sup> siècle, deux grands prêtres, Saicho (Dengyo Daishi, 767–822) et Kukai (Kobo Daishi, 774–835), entrèrent en scène et fondèrent deux écoles bouddhiques habituellement désignées

ensemble sous l'appellation de "Bouddhisme de Heian". Ce fut l'établissement d'un Bouddhisme japonais. Ces écoles comprenaient le Bouddhisme de son point de vue originel, pratique, et elle fondèrent leurs monastères majeurs respectivement sur le Mont Hiei et sur le Mont Koya. Au cours des trois cents ans qui s'écoulèrent depuis leur fondation jusqu'à l'époque de Kamakura, ces deux écoles ésotériques, le Tendai et le Shingon, fleurirent principalement parmi l'aristocratie et à la Cour Impériale.

Le 2<sup>e</sup> foyer peut être mis en rapport avec le Bouddhisme des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. C'est alors qu'apparurent au Japon de grands religieux tels que Honen (1133–1212), Shinran (1173–1262), Dogen (1200–1253), Nichiren (1222–1282) et d'autres. Même aujourd'hui, quand on parle du Bouddhisme japonais, il est impossible de le faire sans mentionner ces grands religieux. Pourquoi donc ces siècles furent-ils les seuls à produire des religieux aussi extraordinaires? Sans doute parce qu'un problème commun s'offrait aux grands hommes de ce temps-là. Et quel pouvait être ce problème commun? Peut-être résidait-il dans le fait que le Bouddhisme fut alors accepté comme quelque chose de typiquement japonais.

Cela nous amène à cette question: Pourquoi? N'est-il pas vrai que le Bouddhisme avait été introduit au Japon depuis fort longtemps? Du point de vue historique, c'est exact. Mais c'est également vrai que plusieurs siècles furent nécessaires pour que les Japonais puissent digérer suffisamment la religion importée et la remodeler de manière à ce qu'elle devienne vraiment la leur. En bref, c'est au cours des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles que les efforts du Japon pour accepter le Bouddhisme commencèrent, mais ces efforts ne portèrent véritablement leurs fruits qu'aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sous l'action de ces grands religieux.

Par la suite, le Bouddhisme japonais, édifié sur les fondements posés par de tels religieux, a prolongé sa période d'après-gloire

jusqu' à nos jours. Depuis que ces religieux extraordinaire sont apparus, plus rien de comparable à l'éclat des siècles que nous avons mentionnés ne s'est manifesté dans l'histoire du Bouddhisme japonais. Cependant, il semble à celui qui écrit ces lignes qu'il y a autre chose qui doit attirer notre attention: c'est le fruit des recherches concernant le Bouddhisme originel entreprises à l'époque moderne.

Depuis le début de son acceptation, le Bouddhisme japonais, pratiquement dans sa presque totalité, fut le Bouddhisme Mahâyâna, et cela sous l'influence du Bouddhisme chinois. Spécialement, après l'apparition des grands maîtres des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'enseignement du Mahâyâna constitua le principal courant et jusqu'à nos jours, il est resté centré sur les fondateurs des sectes. Dans l'histoire du Bouddhisme au Japon, l'étude du Bouddhisme originel commença approximativement après le milieu de l'Ere Meiji. La figure du Buddha Gautama réapparut vivement aux yeux de ceux qui avaient tendance – a oublier que c'était lui le fondateur du Bouddhisme et non les fondateurs des sectes. Et il devint clair à tous ceux qui ne faisaient pas attention à autre chose qu'à l'enseignement du Mahâyâna, qu'il y avait là le Crédo fondamental du Bouddhisme. Cette nouvelle évolution demeura entièrement à l'intérieur de la sphère de l'enseignement scolastique et par conséquent fut incapable d'éveiller un enthousiasme religieux. Mais il semble au moins que les connaissances du Bouddhisme qu'ont les Japonais arrivent à un grand tournant. L'auteur de cet article a tenu à mettre en évidence cette nouvelle phase, afin d'en faire le dernier des trois foyers mentionnés plus haut.

## COMMENT FUT TRANSMIS L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA

Le Bouddhisme est une religion fondée sur l'enseignement que Śâkyamuni a prêché durant les 45 dernières années de sa vie. C'est pourquoi les mots qu'il utilisa dans sa prédication jouissent d'une autorité absolue dans cette religion et, en dépit du fait qu'il y a dans le "Dharma" ou Doctrine "84,000 voies" et de nombreuses écoles, aucune de celles-ci n'est sans rapport avec l'enseignement de Śâkyamuni. Les livres dans lesquels se trouve rapporté l'enseignement du Bouddha forment ce qu'on appelle le "*Issaikyō*" ou encore le "*Daizōkyō*", c'est-à-dire la collection complète des Saintes Ecritures.

Śâkyamuni affirma carrément l'égalité des êtres humains et il prêcha sa doctrine dans le langage clair et simple de la vie quotidienne, afin que tous puissent pleinement la comprendre. Il continua sa prédication pour le bénéfice d'une multitude de gens jusqu'à la minute même de sa mort à l'âge de 80 ans, et il ne fit jamais relâche durant tout ce temps-là.

Après la disparition de Śâkyamuni, ses disciples prêchèrent le Dharma selon ce qu'ils avaient entendu de leurs propres oreilles. Toutefois, tandis que l'enseignement se transmettait et se répétait, il était inévitable que des erreurs ne s'y glissent, erreurs bien involontaires de la part des disciples qui pensaient n'enseigner que ce qu'ils avaient entendu et compris.

Cependant, il est nécessaire que les paroles de Śâkyamuni soient transmises correctement et exactement, et aussi que la possibilité d'entendre l'enseignement soit offerte à tous et à chacun sans discrimination. C'est pourquoi des moines respectables se réunirent avec l'intention d'ajuster et d'harmoniser les termes et l'enseignement au moyen d'une récitation mutuelle de ce que chacun avait entendu, et ils consacrèrent plusieurs mois à ce travail. L'œuvre qui en résulta est connue sous le nom de "*Ketsujū*" ou "Mise en ordre". Cela montre avec quelle piété et quelle délibération les moines s'efforcèrent de transmettre les vraies paroles prononcées par leur grand maître. L'enseignement ainsi harmonisé fut ensuite

mis par écrit. A l'enseignement ainsi transmis sous une forme écrite, on ajouta des commentaires et interprétations dus aux moines instruits des premiers âges, c'est-à-dire ce qu'on appelle les "Ron" ou "Traités." L'enseignement du Bouddha lui-même, les commentaires ainsi ajoutés dans les âges anciens et les préceptes bouddhiques furent appelés en bloc le "Sanzō" ou, en sanscrit, le "Tripitaka," c'est-à-dire les "Trois Sections des Ecritures."

Le "Sanzō" ou "Tripitaka" comprend le "Kyōzō," le "Ritsuzō" et le "Ronzō." Le mot "Zō" signifie "récipient," "réceptacle." D'un autre côté, "Kyō" (sanskrit: Sūtra) désigne les Discours du Bouddha, "Ritsu" (sanskrit: Vinaya) se rapporte aux préceptes concernant la vie de la Communauté bouddhique; enfin, "Ron" (sanskrit: Śāstra ou Ablidharma) se réfère aux commentaires faits par les grands religieux.

Pratiquement toutes les écoles gardèrent leur propre Canon (Sanskrit: Tripitaka, Pali: Tripitaka), mais le seul ensemble complet qui ait survécu est celui de Pali qui appartient aux Theravādins. Ce Canon Pali a joué un rôle important en tant que source écrite commune dans les pays bouddhistes de l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Selon la tradition, le Bouddhisme avait été introduit en Chine dans la 10<sup>e</sup> année de l'ère Yung-ping (67 ap. J.-C.), durant le règne de l'Empereur (25–220). Actuellement, on pense que c'est 84 ans plus tard que les Ecritures bouddhiques commencèrent à s'introduire en Chine et à y être traduites, c'est-à-dire dans la première année de l'ère Yuan-chia. (151 ap.J.-C.) de l'Empereur Huan, de la même dynastie des Han Orientaux Postérieurs même dynastie. Comme le Bouddhisme Mahayana s'était déjà établi en Inde à ce moment, les écritures du Bouddhisme premier et du Bouddhisme Mahayana furent transmises en Chine, sans distinction aucune. Depuis ce momentlà, les efforts déployés pour traduire les Ecritures en chinois se poursuivirent pendant plus de 1.700 ans. Le nombre des livres et des volumes ainsi traduits s'élève à 1.440 textes contenus dans 5.586 volumes. Les efforts pour assurer la conservation de ces Ecritures traduites commencèrent dès la

dynastie Wei (386-535), mais ce fut seulement au temps de la dynastie Song du Nord (1127) qu'on entreprit de les imprimer. Cependant, depuis ce temps-là, les oeuvres des grands religieux de la Chine s'ajoutèrent aux Ecritures bouddhiques et on ne tarda pas à les considérer comme des parties du Tripitaka. C'est à l'époque de la dynastie Sui (581-618) que le nom de "*Issaikyō*" ou Collection complète de toutes les Saintes Ecritures" fut donné à l'ensemble de ces livres. Sous les T'ang (618-906), on désigna par le nouveau nom de "*Daizōkyō*" la collection des Ecritures, lois et traités du Bouddhisme.

Le Bouddhisme fut en outre introduit au Tibet autour du VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne et pendant 150 ans, entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, les efforts pour traduire les Ecritures ne cessèrent pas, au point que celles-ci furent presque toutes traduites en tibétain en ce temps-là.

Enfin, comme les Ecritures ont été traduites non seulement en coréen, en japonais, en singhalais, en cambodgien, en turc et en bien d'autres langues orientales, mais aussi en latin, en français, en anglais, en allemand et en italien, on peut dire avec assurance que la bénédiction de l'enseignement du Bouddha s'est maintenant répandue aux quatre horizons de l'univers.

Cependant, à la réflexion, quand on considère du point de vue de la qualité l'histoire du développement de la religion et ses vicissitudes durant plus de 2.000 ans et aussi le fait que plus de 10.000 livres saints ont été écrits, il apparaît difficile de saisir le vrai sens des paroles de Śākyamuni, même avec l'aide du "*Daizōkyō*," la collection renfermant toutes les Ecritures, lois et traités du Bouddhisme. C'est pourquoi il est, indispensable d'extraire du "*Daizōkyō*" les points essentiels, afin d'en faire le critère et le fondement sur lesquels on puisse édifier sa propre foi religieuse.

Dans le Bouddhisme, la suprême autorité repose dans les paroles prononcées par Śākyamuni. Cependant, l'enseignement du

Bouddha doit être lié étroitement et intimement aux réalités de la vie quotidienne. Sans cela, il ne pourrait inciter profondément le coeur humain à croire en lui. En effet, si chacun doit pouvoir faire sien cet enseignement, il est nécessaire que ce dernier soit clair et simple, d'une qualité égale, suffisant pour représenter l'ensemble, mais en même temps précis et familier grâce à des termes pris dans la vie courante.

Si ce livre est venu à l'existence, c'est à cause des considérations énoncées plus haut, et il veut être l'héritage du grand courant du "*Daizōkyō*", avec son histoire de 2,500 ans. Il est évident que cette publication ne peut être regardée comme parfaite dans tout son contenu. Les paroles du Bouddha sont infiniment profondes dans leur signification, et leurs vertus sont si illimitées qu'il n'est pas facile de les apprécier.

Nous souhaitons cependant que ce livre se révélera de plus en plus véridique et précieux à mesure que les éditions révisées paraîtront dans l'avenir, ainsi que nous le désirons.

## **HISTOIRE DE “L’ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA”**

Cet ensemble de citations de livres bouddhiques est l’aboutissement de la révision et de la compilation de l’édition originale japonaise de “Textes bouddhiques nouvellement traduits”, recueil publié en juillet 1925 par l’Association de diffusion “Textes bouddhiques nouvellement traduits”, représentée par le Rév. Muan Kizu. Cette première édition japonaise avait été compilée par le Prof. Shûgaku Yamabe et le Prof. Chizen Akanuma, en collaboration avec de nombreux maîtres bouddhistes japonais, au cours d’un travail qui avait duré plus de 5 ans.

Dans l’ère Showa (1926-1989), “L’Edition populaire des Textes bouddhiques” fut publiée en japonais par l’Association et largement répandue dans tout le Japon.

En juillet 1934, quand le Congrès de la Jeunesse bouddhiste de tout le Pacifique se réunit au Japon, “L’Enseignement du Bouddha”, la traduction anglaise des “Textes bouddhiques” mentionnés plus haut, fut publiée par la Fédération de la Jeunesse bouddhiste de tout le Japon, avec l’assistance de M.D. Goddard, comme l’une de ses oeuvres commémoratives. En 1962, pour commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de l’introduction du Bouddhisme en Amérique, M. Yehan Numata, président de la Compagnie Mitutoyo, publia l’édition anglaise de “L’Enseignement du Bouddha”.

En 1965, quand M. Numata créa la Fondation pour la promotion du Bouddhisme à Tokyo, la large diffusion du texte anglais dans le mode entier fut programmée comme l’une des activités de la Fondation.

Afin de réaliser ce projet, un comité de révision et de compilation de “L’Enseignement du Bouddha” fut créé en 1966. Les membres de ce comité furent les Professeurs Kazuyoshi Kino, Shûyû Kanaoka, Zennô Ishigami, Shinkô Sayeki, Kôdô Matsunami, Shôjun Bandô et Takemi Takase. MM. N. A. Wadel et Shunsuke Shimizu ont également travaillé à la révision du texte. De cette manière, l’édition anglo-japonaise de “L’Enseignement du Bouddha” a été publiée dans une disposition nouvelle.



En 1972, les Professeurs Shûyû Kanaoka, Zennô Ishigami, Shôyû Hanayama, Kwansei Tamura et Takemi Takase ont corrigé les erreurs, révisé et recompilé le texte. Actuellement, les trois éditions japonaise, anglaise et anglo-japonaise ont été publiées dans la présente disposition.

La traduction française de « L'Enseignement du Bouddha » a été faite par un groupe de jeunes membres de L'Eglise Jôdo-Shinshû de Genève, sous la direction du Révérend Jean Eracle de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû. En outre, Monsieur Michihiko Kitahara, professeur à l'Université Ryûkoku, a collaboré à la publication de l'édition française.

En 1978, les professeurs Shigeo Kamata et Yasuaki Nara, ont rejoint la communauté.

En 2001, C'est au tour des professeurs Kenneth Tanaka, Shogo Watanabe, Yoshiyasu Yonezawa et Sengaku Mayeada (comme éditeur en chef), de se joindre le comité d'édition.

En 2013, la société pour la promotion du bouddhisme (de son nom la société de promotion bouddhiste) a modifié ses statuts au niveau de son organisation, en devenant « une fondation d'intérêt public ». A l'occasion de ce changement, une équipe de membres du comité d'édition s'est constituée autour des professeurs : Sengaku Mayeada (éditeur en chef), Zenno Ishigami, Kiyotaka Kimura, Kenneth Tanaka, Makio Takemura, Yasuaki Nara, Chizuko Yoshimizu, Yoshiyasu Yonezawa, et Shogo Watanabe.

Depuis 2017, Le Professeur Makio Takemura a été nommé nouvel éditeur en chef. Depuis cette date, le comité se réunit annuellement et s'efforce de mettre *The Teaching of Buddha* en accord complet avec les besoins de la société contemporaine.

Mitsutaka Koso, fondateur de Jodo shu France, a participé à la édition française 2009 et 2017 de cet ouvrage.

## GLOSSAIRE DES MOTS SANSCRITS

### **ANÂTMAN (le sans-égo):**

C'est l'un des points les plus fondamentaux du Bouddhisme. Dans ce monde, toute existence, tout phénomène n'a finalement aucune réalité substantielle. Comme le Bouddhisme affirme l'impermanence (Anityata) de toutes choses, il précise tout naturellement que cette impermanence ne peut contenir aucune substance perpétuelle. Anatman pourrait également être traduit par "non-âme".

### **ANITYA (impermanent):**

C'est un autre point fondamental du Bouddhisme. Toute existence, tout phénomène de ce monde change constamment et ne reste pas le même un seul instant. Toutes choses doivent mourir ou finir un jour, dans le futur. Cette perspective est la véritable cause de la souffrance. Cependant, il ne faut pas interpréter cela uniquement d'un point de vue pessimiste ou nihiliste, car toute évolution ou reproduction manifeste également ce changement continu.

### **BODHISATTVA (celui qui progresse vers l'Illumination):**

A l'origine, ce nom désignait Gautama Siddhartha avant qu'il ne réalise l'état d'Illumination. Après le développement du Bouddhisme Mahâyâna, tous ceux qui progressent vers l'état du Bouddha reçurent ce nom. Finalement, même ceux qui s'efforcent de guider les autres à l'état de Bouddha au moyen de leur grande compassion, tout en progressant eux-mêmes vers le même but, ont été symboliquement personnifiés comme Bodhisattvas: Avalokiteçvara (Kanzeon), Kshitigarbha (Jizo), Manjouçri (Monju) ne sont que quelques-uns parmi les plus connus.

### **BUDDHA (Eveillé, Illuminé):**

A l'origine, Gautama Siddhartha (ou Śakyamouni) fut ainsi nommé après avoir réalisé l'état d'Illumination à l'âge de 35 ans, il y a de cela environ 2.500 ans. Quelles que soient leurs écoles ou

leurs tendances, tous les bouddhistes ont pour seul but de devenir Bouddha. Selon les différents moyens de réaliser cet état, le Bouddhisme se divise en diverses écoles. Dans le Bouddhisme Mahâyâna, à part Śakyamouni, le Bouddha historique, plusieurs Bouddhas Symboliques tels que Amitbha (Amida), Mahâvairocana (Dainichi), Bhaishajyagourou (Yakushi) manifestent tous l'enseignement du Bouddha. Au Japon, selon l'école bouddhique de la Terre Pure, où l'on devient soi-même Bouddha en naissant dans la Terre Pure d'Amida, tous ceux qui sont décédés sont appelés des Bouddhas (Hotoke). Le Bouddha est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

### **DHARMA (Doctrine bouddhique):**

C'est l'enseignement exposé par l'Honoré du Monde, le Bouddha. Il est constitué d'un triple canon: les Soûtras (enseignement du Bouddha lui-même), le Vinaya (règles de discipline) et l'Abhidharma (commentaires et discussion des Soûtras et du Vinaya par les maîtres des époques postérieures). Le triple canon est appelé Tripitaka. Le Dharma est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

### **KARMA (Action):**

A l'origine, ce terme signifie simplement "action"; mais selon la théorie de la causalité, ce terme est considéré comme une sorte de pouvoir potentiel qui résulte de chacune de nos actions passées. De chacun de nos actes résulte un effet bon ou mauvais, agréable ou douloureux selon l'acte. Cet effet influence notre futur, et cela est considéré comme un Karman personnel. On considère généralement que si une bonne action est répétée, le bien en sera accumulé, et son pouvoir potentiel influencera d'une manière bénéfique notre futur. Selon cet enseignement, il y a trois sortes d'actions: les actions physiques, orales et mentales.

## **MAHÂYÂNA (Grand Véhicule):**

A travers l'histoire du Bouddhisme se manifestèrent deux courants principaux, le Mahâyâna et le Theravâda. Le Mahâyâna se répandit au Tibet, en Chine, en Corée, au Japon, etc. Le Theravâda se répandit en Myanmar, au Sri Lanka (Ceylan), en Thaïlande, etc. Le Grand Véhicule accepte tous les êtres plongés dans la souffrance de ce monde de naissances et de morts, et peut tous les guider, sans discrimination, à l'état d'Illumination

## **NIRVÂNA (la Paix parfaite):**

Littéralement, ce terme signifie “éteindre”. C'est le plan où toutes les corruptions et les passions humaines ont été éteintes par une pratique appropriée de la vraie sagesse. Ceux qui ont réalisé cet état sont appelés Bouddhas. Gautama Siddhartha réalisa cet état et devint Bouddha dans sa 35<sup>e</sup> année. Cependant, ce n'est qu'à sa mort qu'il réalisa complètement cette paix parfaite, car on ne peut empêcher que certaines imperfections humaines ne demeurent aussi longtemps que vit le corps physique de l'homme.

## **PÂLI (langue):**

C'est la langue utilisée dans le Bouddhisme Theravâda. Le plus ancien canon des Écritures bouddhiques qui nous soit parvenu est rédigé dans cette langue. Comme c'est une sorte de Prakrit, un dialecte du Sanscrit, il n'y a pas une grande différence entre le Pâli et le Sanscrit. Par exemple, le Dharma sanscrit correspond au Dhamma pâli; le Nirvâna sanscrit correspond au Nibbâna pâli.

## **PÂRAMITÂ (Traverser sur l'Autre Rive):**

C'est atteindre la Terre de Bouddha grâce aux différentes méthodes pratiques du Bouddhisme. Six de ces méthodes pratiques sont souvent utilisées pour traverser de ce monde de naissance et de

mort à la rive de la Terre d'Illumination: Don, Moralité, Patience, Energie, Concentration et Sagesse correctes. Les traditionnels festivals Higan (Autre Rive) de printemps et d'été, au Japon, dérivent de cette notion.

### **PRAJÑĀ (Sagesse):**

C'est l'une des six Pâramitâ. C'est la fonction mentale qui permet de voir la vie sans erreur et de discerner le vrai du faux. Celui qui l'a parfaitement réalisée est appelé un Bouddha. C'est la sagesse la plus haute et la plus éclairée, distincte de l'intelligence humaine ordinaire.

### **SAṄGHA (la Communauté bouddhique):**

Elle est composée des religieux, des religieuses, et des laïcs des deux sexes. Dans les premiers temps, elle était constituée par les moine errant et les nonnes. Dans le Mahâyâna, tous ceux qui aspirent à l'état de Bouddha se sont rassemblés dans la Communauté, qu'ils soient religieux ou laïcs. C'est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

### **SANSKRIT (Langue):**

C'est la langue littéraire classique de l'Inde ancienne, appartenant à la famille des langues indo-européennes. Il comprend le sanscrit védique et le sanscrit classique. Les textes du Mahâyâna ont été écrits dans cette langue et leur style est appelé le "sanskrit bouddhiste hybride"

### **SAMSĀRA (le cycle des naissances et des morts):**

La répétition continuelle des naissances et des morts, du passé, du présent et de l'avenir, à travers les Six Royaumes de l'Illusion (les Enfers, les Esprits Affamés, les Animaux, les Esprits Combattants, les Hommes et les Dieux), est appelée Samsâra. Tant que

l'Illumination n'est pas réalisée, nous n'échappons pas à cette roue de transmigration. Ceux qui en sont libérés sont appelés Bouddhas.

### **SŪNYATĀ (la non-substantialité):**

C'est l'enseignement que toutes choses n'ont ni substance, ni permanence. C'est l'un des points fondamentaux du Bouddhisme. Comme tout dépend de la causalité, il ne peut y avoir d'égo permanent comme substance. Il ne faut ni penser que toute chose a une substance, ni penser qu'elle n'en a pas. Tout être humain ou non demeure dans cette relativité. Par conséquent, c'est absurde de considérer une certaine idée, un certain enseignement ou une certaine idéologie comme la seule vraie dans l'Absolu. C'est là l'un des principes fondamentaux des Ecritures du Bouddhisme Mahâyâna sur la Prajñā.

### **SŪTRA (Ectitures):**

C'est la mise par écrit des sermons du Bouddha. Le terme signifie à l'origine "cordon". C'est la sélection des textes à travers la vaste quantité des études religieuses et scientifiques.

### **THERAVĀDA (les Partisans des Anciens):**

Il représente généralement la tradition bouddhique du Sud. Thera signifie "Ancien". Cette école des Aînés était à l'origine un groupe de moines aînés conservateurs. Partisans d'une stricte adhésion aux règles monastiques, à la différence d'un autre groupe de moines plus libres et progressistes, dont les conceptions se développèrent dans le Mahâyâna, la tradition du Nord. Cette divergence, au sein de la Communauté bouddhique, prit rapidement naissance, dans les siècles suivant le décès du Bouddha, lorsque le moine progressiste Mahâdeva insista sur l'interprétation plus libre des cinq catégories de préceptes bouddhiques. Cela provoqua la scission entre Theravâda et Mahāsāṅghika, lequel fut ensuite la source des écoles du Mahâyâna.

## **TRIPITĀKA (Trois Corbeilles):**

Ce sont les trois grandes sections des Ecritures bouddhiques qui forment le Dharma. La première contient les Sûtra ou sermons du Bouddha; la deuxième contient le Vinaya ou règles de discipline; le troisième contient l'Abhidharma ou commentaires. Plus tard, y furent également inclus les écrits des grands sages de la Chine et du Japon (v. sous Dharma).





## **LA FONDATION POUR LA PROMOTION DU BOUDDHISME ET LA DIFFUSION DE**

### **“L’ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA”**

Dès qu’on parle de la Fondation pour la promotion du Bouddhisme, on doit nécessairement parler d’un homme d’affaires, M. Yehan Numata. Celui-ci a créé, il y a plus de 50 ans, une compagnie pour la fabrication d’instruments de précision. Depuis ce moment-là, il a eu la ferme conviction que le succès d’une entreprise dépend de l’accord harmonieux du Ciel, de la Terre et de l’Homme, et aussi que la perfection de l’esprit humain ne peut être atteinte que par une collaboration bien équilibrée de la sagesse, de la compassion et du courage. C’est avec une telle conviction que M. Numata entreprend tout ce qu’il peut en vue de l’amélioration technique dans la fabrication d’instruments et aussi en vue du développement de l’esprit humain.

M. Numata croit que la réalisation de la paix mondiale n’est possible qu’en perfectionnant l’esprit de l’homme et que l’enseignement du Bouddha a été donné dans ce but. C’est pourquoi, tandis qu’il dirige son entreprise, il s’efforce depuis plus de 30 ans de développer la musique bouddhique et de répandre les images et l’enseignement du Bouddha.

En décembre 1965, avec ses propres fonds privés, il a créé une fondation pour la propagation du Bouddhisme avec l’idée d’en faire également une aide aux efforts faits en vue de la paix du monde. Ainsi, la Fondation pour la promotion du Bouddhisme a commencé comme un organisme public.

Que doit-on faire pour répandre l’enseignement du Bouddha de tous côtés afin que tout être humain puisse en bénéficier et jouir de la Lumière de Sa Grande Sagesse et de Sa Grande Compassion? La Fondation pour la promotion du Bouddhisme a justement pour

mission d'essayer de résoudre ce problème d'une manière durable, ainsi que l'a voulu son fondateur.

En bref, chaque effort possible visant la diffusion de l'enseignement du Bouddha est la vraie et unique activité menée par la Fondation pour la promotion du Bouddhisme.

Ce livre, "L'Enseignement du Bouddha", résulte de notre réflexion sur l'histoire de la religion au Japon et notre réflexion fut si poussée que nous pouvons dire que ce livre contient l'enseignement du Bouddha tel qu'il est interprété dans notre tradition japonaise, et cela d'autant plus que nous avons toujours regardé avec fierté notre culture bouddhiste.

Ce livre servira de nourriture spirituelle pour tout un chacun qui le lira. Il a été conçu de manière à ce qu'on puisse le garder sur son bureau ou le porter dans sa poche, de manière à ce qu'on puisse à tout instant entrer en contact avec la lumière de l'enseignement du Bouddha Śākyamuni, lequel est encore aujourd'hui une source de vie spirituelle.

Le désir de la Fondation pour la promotion du Bouddhisme est de voir venir le jour où ce livre pénétrera dans le plus de maisons possible, le jour où le plus possible de nos contemporains en jouiront et baigneront ainsi dans la Lumière de notre Grand Maître.